BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE ET COMMENTEE

TIM BURTON

Mars 2012

SOMMAIRE

AVANT- PROPOS……..……...3

OUVRAGES ……6

OUVRAGES GENERAUX …….…6
Ressources documentaires…….. . 6
Ouvrages de Tim Burton……..6
Biographies……..…….....…. 7
Entretiens ...……..7
Monographies sur l'œuvre……..…….. 8
Catalogues d'expositions…….. ……. ……..….9
Chapitres ou parties d'ouvrages sur Tim Burton ou sur les films.10
OUVRAGES SUR LES FILMS ……. ……...10

ARTICLES DE PERIODIQUES ……16

Articles généraux sur l'œuvre ……....16
Articles sur les films ….……..17

SITES INTERNET ...……..36

FILMOGRAPHIE VIDEOGRAPHIE . ……....……....37

© Bibliothèque du film de la Cinémathèque française, mars 2012

AVANT-PROPOS

A l'occasion de l'exposition et de la rétrospective Tim Burton organisées à la Cinémathèque française du 7 mars au 5 août 2012, la Bibliothèque du film propose une bibliographie sélective et commentée des ressources documentaires sur le cinéaste disponibles et consultables à la bibliothèque.

La lecture de ces écrits permet de mesurer l'aura dont bénéficie Tim Burton, qui incarne l'image d'un cinéaste singulier, à l'univers féérique et coloré, à l'imaginaire foisonnant, et qui a su instaurer une indéniable connivence avec son public.
De *Pee-Wee's Big Adventure* (1985) à *Alice au pays des merveilles* (2010), en passant par *Batman*, *Edward aux mains d'argent* ou *Ed Wood*, Tim Burton est passé du statut de révélation du cinéma contemporain à celui de metteur en scène majeur et visionnaire, voire à celui de marque déposée, comme le note non sans humour Mark Salisbury, pour qui « le terme « burtonien » s'applique désormais à tout réalisateur dont l'univers est soit sombre, soit tranché, soit bizarroïde, soit les trois à la fois »[1].

Pourtant, si aujourd'hui l'œuvre de celui qui a commencé sa carrière dans l'animation chez Disney dans les années 80 est unanimement acclamée, quelques uns des nombreux écrits présents dans cette bibliographie témoignent du fait que la réception critique et publique de ses films a parfois été mitigée. Mais plutôt que l'accueil tiède réservé par les critiques à *Pee-Wee's Big Adventure*, ou le relatif échec public de *La Planète des singes,* la postérité retiendra le respect acquis par le succès de *Batman*, et la consécration que représenta *Edward aux mains d'argent.*

A la lecture des différentes études consacrées au cinéma de Tim Burton, aussi bien dans les ouvrages que dans les articles de périodiques, on peut remarquer que l'un des aspects les plus soulignés concerne ses rapports avec le système hollywoodien et le statut particulier qu'il a su imposer au fil de sa carrière. Ce statut est fondé sur le paradoxe apparent qui consiste à exercer au sein des studios hollywoodiens tout en préservant sa créativité propre. Œuvrant successivement chez Disney, Warner Bros., Paramount, Tim Burton a su rester plus indépendant que beaucoup de cinéastes. L'inventeur d'*Edward aux mains d'argent* est donc reconnu pour avoir su allier art et industrie, jusqu'à être considéré parfois comme un artisan tout en ne cessant pas « de passer d'étranges pactes avec la techno-industrie américaine qui façonne nos imaginaires et ceux des spectateurs du monde entier », pour reprendre une formule de Thierry Jousse.
La réussite de cette démarche s'est trouvée validée par les succès commerciaux rencontrés par la plupart de ses films. Car non content d'opérer de l'intérieur, avec une stratégie de contrebandier, comme l'ont noté de nombreux critiques, Tim Burton est l'un des très rares cinéastes à pouvoir rassembler tous les publics, des adolescents à la critique, ou encore des cinéphiles aux artistes conceptuels.

[1] SALISBURY, Mark, *Tim Burton : entretiens avec Mark Salisbury*, préface de Johnny Depp, traduit de l'anglais par Bernard Achour, Paris : Sonatine éditions, Nouvelle édition revue et augmentée, 2009.

© Bibliothèque du film de la Cinémathèque française, mars 2012

Si Tim Burton réalise une œuvre que tout le monde s'accorde à qualifier de personnelle, c'est tout en se référant fréquemment à l'histoire du cinéma, du gothique au fantastique, de l'expressionnisme à Roger Corman, en passant par Fellini. En effet, son cinéma est celui d'un cinéphile précoce, inspiré par les films d'horreur, les films de la Hammer, de Mario Bava…Les différentes études qui lui sont consacrées font état de ses sources (parmi lesquelles on relèvera aussi le fantastique, la satire sociale, le burlesque, le cinéma d'animation de Ray Harryhausen), ainsi que de ses modes de narration fétiches, le conte de fées ou la fable.
Les écrits mettent également en avant le fait que Tim Burton travaille toujours à partir d'un matériau préexistant, pas seulement cinématographique, mais fréquemment issu de formes et de récits populaires : ses films sont des adaptations de comic-books (*Batman*), de fables, de contes (*Sleepy Hollow*), biopics (*Ed Wood*), sequels et remakes (*La planète des singes, Mars Attacks !*),…

La lecture des ouvrages et des périodiques nous renseigne par ailleurs sur les thèmes et les typologies de personnages récurrents dans l'œuvre.
Les personnages créés par le cinéaste de Burbank sont souvent des marginaux incompris et mal perçus, des laissés-pour-compte, des êtres inadaptés au monde tel qu'il est, et sont des personnages composites, littéralement couturés, suturés. Vincent, Edward, Jack, le Pingouin, toutes ces créatures nées de son imagination semblent liées, et tissent des correspondances de film en film, que les critiques ne manquent pas de déceler.

De même, certains motifs prépondérants de l'œuvre se dégagent, tels que la question de la normalité opposée à la monstruosité chère à Tim Burton et qui sous-tend souvent une réflexion sur la violence et la société.
En effet, l'aspect subversif de ses films est latent, avec une vision sarcastique des conformismes américains. Pour certains, c'est la face cachée de l'Amérique que filme Tim Burton, et c'est ainsi que Thierry Jousse voit *Edward aux mains d'argent,* comme « un essai mi-pictural mi-social à propos des banlieues petites-bourgeoises ».

L'opposition dialectique est également très présente, que ce soit dans l'esthétique ou dans la narration, entre le haut et le bas (mouvements de caméra verticaux dans *Batman*), ou encore chez les personnages qui rencontrent leur contraire (Orson Welles et Ed Wood, le richissime Wonka le pauvre Charlie, etc.).
De manière formelle les motifs de la greffe, des collages et assemblages se font omniprésents, jusqu'à opérer sur l'œuvre entière: les films se répondent les uns les autres par objets ou figures interposés. Le thème de la filiation est ainsi filé tout au long de la filmographie burtonienne et suit une évolution, des tensions (*Edward*, *Batman*) à la réconciliation avec le père dans *Big Fish*, et aussi, dans une moindre mesure, dans *Charlie et la chocolaterie*.

Dès les débuts, quelques critiques ont décelé dans les films de Tim Burton un discours réflexif sur le cinéma, à l'instar de Marion Poirson-Dechonne, qui indique : « Tim Burton pratique l'intertexte, la citation, produit des adaptations et des remakes, procédés qui manifestent une réflexion sur le cinéma. Son œuvre même quand elle parle d'autre chose, met en abyme le cinéma »[2]. Et c'est peut être de cela que procède aussi le goût du cinéaste pour les génériques, auxquels il donne toute l'importance d'un film en soi, et qui fonctionnent comme une signature.[3]

---

[2] COLLECTIF, Tim Burton, *Eclipses* n°47, 2010.

[3] voir l'ouvrage : COLLECTIF, dirigé par Alexandre Tylski, *Les cinéastes et leurs génériques*, Paris : L'Harmattan, 2008, qui consacre un chapitre aux génériques burtoniens.

Différentes publications se font l'écho de l'intérêt manifeste du cinéaste pour la technique et ses évolutions (la revue technique *American Cinematographer* offre par exemple des dossiers conséquents sur le sujet). De sa prédilection originelle pour l'animation en stop-motion, Tim Burton a su évoluer vers les techniques les plus modernes, mélangeant parfois au sein d'un même film techniques traditionnelles et techniques numériques, et allant jusqu'à accompagner les tendances en s'essayant à la 3D avec *Alice*.
Et c'est là encore une des particularités mises en avant par les critiques, Tim Burton est l'un des très rares cinéastes à réaliser des films aussi bien en prise de vue réelle qu'en animation, qui se caractérisent tous par un style, une esthétique propre et identifiable.
Cette esthétique passe par un travail sur les décors, les couleurs, qui fait l'objet de quelques analyses et de nombreux entretiens, où il est fréquemment question des collaborations de longue durée avec les chefs opérateurs ou les décorateurs. Cette fidélité s'illustre aussi dans la relation qu'entretient Burton avec Johnny Depp, sorte d'alter ego à l'écran du cinéaste (*Edward*, *Ed Wood*, *Sleepy Hollow*, *Charlie et la chocolaterie*, *Sweeney Todd*) : Burton avoue apprécier sa capacité de renouvellement. Même si quelques réminiscences des rôles passés demeurent, les interprétations du comédien ont toujours quelque chose d'inédit.
La collaboration avec le compositeur Danny Elfman est aussi régulièrement évoquée.

L'ensemble de ces publications diverses permet de mettre à jour ces différents traits caractéristiques de l'œuvre du cinéaste de Burbank, dont la réception critique en France a été assez rapidement élogieuse : la revue *Positif* soutient le cinéaste de manière inconditionnelle depuis les débuts, tandis que *Les Cahiers du cinéma* lui reconnaissent le statut d'auteur au moment où ils consacrent à *Batman* leur couverture de rentrée.
Pour autant, on peut considérer qu'il existe encore assez peu d'analyses approfondies de l'œuvre ou même de biographies, en dépit des contributions de quelques « spécialistes » burtoniens, Mark Salisbury et Antoine de Baecque en tête.

La rétrospective de la Cinémathèque française est donc l'occasion de revoir sur grand écran les films de ce cinéaste-artiste encore en activité, et dont l'œuvre protéiforme, générant un univers syncrétique de références diverses et personnelles, possède une richesse et une complexité qui reste à découvrir.

Le repère * indique les références les plus essentielles.

© Bibliothèque du film de la Cinémathèque française, mars 2012

OUVRAGES

OUVRAGES GENERAUX

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

SMITH, Jim, *Tim Burton*, London : Virgin books, 2007.
Cet ouvrage de référence filmographique offre une présentation exhaustive de l'œuvre et de la carrière de Tim Burton, depuis ses débuts à l'école de Cal Arts, jusqu'aux blockbusters plus récents comme *La Planète des singes.* Les projets parallèles tels que *The Nightmare Before Christmas* (qu'il n'a pas réalisé), la série d'animation pour internet *Stainboy*, les projets non réalisés ou perdus (*Luau*, 1982) sont également abordés. Les auteurs documentent chaque film en renseignant des rubriques préétablies : casting, réception critique, synopsis, mise en scène, collaborateurs, musique, mais aussi analyse de la séquence du générique, sources littéraires du projet, analyse des thèmes clés, extraits de dialogues, prix, chiffres clés, etc. Le livre s'ouvre sur un prologue de Martin Landau et se ferme sur un épilogue signé par le chef décorateur Rick Heinrichs.
En anglais

Cote : NOUVEAUTE

OUVRAGES DE TIM BURTON

BURTON, Tim, *The Melancholy Death of Oyster Boy & Other Stories*, Itbooks, 1997.
The Melancholy Death of Oyster Boy & Other Stories est un livre illustré de poésies pour enfants écrit par Tim Burton. Les poèmes se caractérisent par leur humour noir et relatent les histoires d'enfants hybrides (Robot boy, Melonhead, Toxic boy, etc.), solitaires, étranges et différents, souvent exclus, dans un univers qui mêle cruauté et tendresse, macabre et poésie. Certains de ces personnages sont repris dans des œuvres ultérieures de Tim Burton, comme celui de Stainboy.
En anglais

Cote : NOUVEAUTE

*** BURTON, Tim, GALLO, Leah**, *L'Art de Tim Burton*, Steeles Publishing, 2012.
Cet épais volume réunit plus de mille dessins du réalisateur et dessinateur Tim Burton. Certains étaient destinés à des projets précis, d'autres sont simplement pour le cinéaste un moyen de se concentrer, de s'échapper et de s'exprimer. Ses œuvres forment un patchwork représentatif de l'artiste et de sa vision du monde. On retrouvera également des essais et témoignages de nombreux amis et collaborateurs de Tim Burton.

cote : NOUVEAUTES

BIOGRAPHIES

HANKE, Ken, *Tim Burton : an unauthorized biography of the filmmaker*, Los Angeles : Renaissance Books, 1999.
Déjà auteur d'ouvrages sur Charlie Chan, Ken Russell et sur les films d'horreur, Ken Hanke signe ici une biographie « non autorisée » sur Tim Burton. L'auteur cherche à éclairer l'œuvre du cinéaste par le biais de sa vie privée, gardée relativement secrète. Ken Hanke s'intéresse à l'enfance supposée malheureuse du cinéaste et au fait qu'il n'entretient plus de relation avec sa famille, mais aussi aux éléments autobiographiques que l'on peut déceler dans *Edward aux mains d'argent*, aux raisons qui ont poussé Tim Burton à quitter Disney, ou encore à l'échec du projet *Superman reborn.* Le biographe se penche également sur les collaborations de longue date de Tim Burton avec Johnny Depp, Winona Ryder, Vincent Price, Danny Elfman, et s'interroge sur le fait que Tim Burton ait réussi à réaliser une œuvre si personnelle et étrange au sein de l'industrie hollywoodienne. Parue en 1999, cette biographie prend en compte le corpus de films jusqu'à *Mars Attacks !.*
En anglais

Cote : NOUVEAUTE

ENTRETIENS

COLLECTIF, dirigé par Pierre EISENREICH, *Tim Burton*, Paris : Scope, 2008.
Cette anthologie publiée par la rédaction de la revue *Positif* sur l'un de ses réalisateurs fétiches est un hommage à Tim Burton dont Pierre Eisenreich définit la filmographie comme étant « parmi les plus riches et les plus admirables du cinéma hollywoodien contemporain ».
L'ouvrage reprend huit entretiens (la plupart menés par Michel Ciment) publiés par la revue, qui a accompagné fidèlement la carrière du cinéaste. A ces entretiens viennent s'ajouter une série de textes analytiques regroupés en chapitres thématiques représentatifs de l'œuvre : « Les mondes animés », « les conteurs », « l'œil anthropologique », « merveilleux cauchemars », « conceptions ».

cote : 51 BURTOt EIS

FRAGA, Kristian, *Tim Burton : interviews*, University press of Mississippi, 2005.
Cet ouvrage est un recueil d'entretiens réalisés par différents journalistes depuis les débuts de Tim Burton et réunis dans cette série *Conversations with filmmakers* éditée par les presses universitaires du Mississippi. Les entretiens parus dans diverses revues (*Premiere*, *Cinefantastique*, *Starlog Magazine*, *American Cinematographer*) sont repris de manière chronologique. L'ensemble formé par ces entretiens donne à voir l'évolution de son art. T. Burton y évoque l'influence des vieux films d'horreur, les raisons pour lesquelles ses personnages sont souvent des parias, ainsi que la façon dont il a réussi à faire des films en quelque sorte indépendants au sein du système hollywoodien. Il rend également hommage à Johnny Depp, Vincent Price, Edgar Allan Poe. On retrouve dans ce recueil un entretien réalisé en 2001 avec Mark Salisbury, un des spécialistes de Tim Burton, au sujet de *La Planète des singes*.
En anglais

Cote : NOUVEAUTE

*** SALISBURY, Mark**, *Tim Burton : entretiens avec Mark Salisbury*, préface de Johnny Depp, traduit de l'anglais par Bernard Achour, Paris : Sonatine éditions, Nouvelle édition revue et augmentée, 2009.
Dans cet ouvrage d'entretiens, Tim Burton revient d'abord sur son enfance à Burbank et son milieu familial « puritain », sur son entrée à l'école de Cal Arts fondée par Walt Disney, puis ses débuts parfois difficiles chez Disney (notamment comme animateur sur *Rox et Rouky*) suivis de son passage au poste d'artiste-concepteur, poste lui permettant d'imaginer des concepts pour des projets d'animation. Film après film, Mark Salisbury le fait ensuite parler des projets qu'il a réalisés et de ceux qu'il n'a pas fait, de ses relations difficiles avec les studios, de ses influences, de son travail d'illustrateur et de dessinateur. Tim Burton confie nombre d'anecdotes de tournage jusque là inédites.
Réédité pour la troisième fois chez Sonatine, cet ouvrage de référence comporte deux préfaces par le complice Johnny Depp, la première datant de l'édition d'origine (1994), la seconde de 2005. Il est illustré d'une centaine de dessins de Tim Burton, parfois loufoques, qui nous plongent dans son univers artistique.

cote : 51 BURTOt SAL

MONOGRAPHIES SUR L'ŒUVRE

*** BAECQUE (de), Antoine,** *Tim Burton*, Paris : Cahiers du cinéma, 2010, édition augmentée.
En une quinzaine de chapitres, Antoine de Baecque, ancien rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* et auteur de nombreux ouvrages de référence sur le cinéma (notamment de biographies sur Truffaut, Godard, et de dictionnaires sur Truffaut, Pialat), s'attache dans cet ouvrage à définir l'art de la mise en scène de Tim Burton. Dans les deux premiers chapitres, l'auteur revient sur les années d'enfance et les années de "formation" de Tim Burton chez Disney. Consacrant ensuite un chapitre à chaque film, Antoine de Baecque en retrace la genèse, les conditions de tournage, et se penche sur la réception publique du film.
Antoine de Baecque montre que la spécificité de Tim Burton est de rendre compatible l'excentricité de son talent avec les responsabilités qu'impliquent les budgets du système hollywoodien dans lequel il évolue. Cela fait de lui un des rares cinéastes capables de réunir tous les publics, adolescents comme cinéphiles, artistes conceptuels ou critiques.
En guise de conclusion, l'auteur explique qu'il voit en Tim Burton un cinéaste politique, dont les films « proposent une parabole politique éminemment subversive [en] ce qu'ils font disparaître, sans espoir de retour, […] la forme même du rêve social unitaire américain. »
L'ouvrage propose une riche iconographie, constituée de photos de tournage et de nombreux dessins de Tim Burton.

cote : 51 BURTOt BAE

PAGE, Edwin, *Gothic fantasy : the films of Tim Burton*, London ; New York : Marion Boyars, 2007.
Après deux chapitres biographiques, Edwin Page consacre un chapitre de cette monographie à chaque film (*Beetlejuice*, *Sleepy Hollow*, *Charlie & La Chocolaterie*, *Batman, Les Noces funèbres,…*). Pour l'auteur, les films de Tim Burton sont comme des contes de fées, fonctionnant sur un plan symbolique, et soulèvent des questions sur l'aliénation, la folie et le désir d'être accepté, dans des décors et un cadre expressionnistes et gothiques.
En anglais

Cote : NOUVEAUTE

FERENCZI, Aurélien, *Tim Burton : Collection Grands Cinéastes*, Paris : Cahiers du cinéma : Le Monde, 2007.
Dans cette monographie chronologique qui constitue une première approche relativement complète, Aurélien Ferenczi relate l'enfance de Tim Burton en quelques pages et resitue son parcours artistique. Il met l'accent sur la manière dont Burton s'inspire du monde qui l'entoure et le détourne depuis son plus jeune âge, et montre comment le cinéaste enfant puis adolescent solitaire est devenu un quadragénaire toujours juvénile qui, dans ses films, ne cessera de mettre en scène les « fantômes » de son passé, des monstres magnifiques et sensibles, souvent incompris. Les chapitres qui suivent s'intéressent aux thèmes récurrents chez Burton : les fantômes, le monde de l'au delà, l'esthétisme gothique des films, le concept de héros (super héros, anti héros ou héros malgré lui).
L'ouvrage est complété par quelques repères biographiques, une filmographie et une bibliographie succincte.

cote : 51 BURTOt FER

MCMAHAN, Alison, *The films of Tim Burton : animating live action in contemporary Hollywood*, New York ; London : Continuum, 2005.
Alison McMahan, universitaire et réalisatrice de documentaires, signe une étude rigoureuse de l'ensemble de l'œuvre de Tim Burton, depuis son premier film, *Vincent*, aux blockbusters tels que *Batman*, en passant par les films clés que sont *Beetlejuice*, *Ed Wood*, *Edward aux mains d'argent*, *Sleepy Hollow*. L'auteur s'intéresse à la place de ces films dans l'industrie cinématographique, tout en s'attachant à examiner à la fois le style narratif du cinéaste (second chapitre), mais aussi le rapport entre l'élaboration d'un mythe, le marketing et le merchandising (chapitre sur Batman), ou encore la musique de Danny Elfman. Elle montre que l'œuvre de Tim Burton s'illustre par un large éventail d'influences artistiques allant des films de Georges Méliès aux jeux vidéo, en passant par le surréalisme et les installations d'art contemporain.
En anglais

cote : 51 BURTOt MCM

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

*** MAGLIOZZI, Ron, HE, Jenny**, *Tim Burton*, New York : The Museum of Modern Art, 2009.
Accompagnant la première rétrospective organisée par un grand musée sur l'art de Tim Burton, ce catalogue d'exposition se penche sur sa carrière à la fois d'artiste et de cinéaste.
Ron Magliozzi, commissaire de l'exposition, introduit le catalogue avec une contribution portant sur le style (souvent humoristique), les motifs et personnages, la pratique du dessin de Burton depuis son enfance et durant toute sa carrière ainsi que sur ses influences (mouvement Pop, surréaliste et gothique). Jenny He, co-commissaire de l'exposition, apporte quant à elle un éclairage sur la typologie et l'esthétique (pétrie de Gothique, de Grand Guignol, d'expressionisme allemand) des histoires portées par les films de Tim Burton.
Les œuvres reproduites montrent l'évolution du travail créatif de Burton et de ses pratiques artistiques, de ses dessins d'enfance à ses œuvres de maturité.
Parution en français à l'occasion de l'exposition à la Cinémathèque française, avec une préface de Serge Toubiana.

cote : 51 BURTOt MAG

CHAPITRES OU PARTIES D'OUVRAGES SUR TIM BURTON ET SUR SES FILMS

AUMONT, Jacques, BENOLIEL, Bernard, *Le Cinéma expressionniste, De Caligari à Tim Burton*, Presses Universitaires de Rennes, 2008.
Cet ouvrage collectif édité par la Cinémathèque française porte sur le cinéma expressionniste et ses survivances dans le cinéma contemporain. Il y est assez peu question de Tim Burton, mais il est intéressant de voir en quoi l'expressionisme a influencé son cinéma. Hervé Aubron évoque la pratique de la citation expressionniste chez Tim Burton qui transparaît notamment dans des films comme *Beetlejuice* et *Batman,* où l'on peut retrouver dans les décors une inspiration liée à *Metropolis* de Fritz Lang.

Cote :11.01 DEU AUM

COLLECTIF, dirigé par Alexandre Tylski, *Les cinéastes et leurs génériques*, Paris : L'Harmattan, 2008.
Cet ouvrage collectif universitaire se penche sur la question des génériques de films de différents cinéastes (Almodovar, Claire Denis, Scorsese, Polanski, Kitano, Fassbinder,…). Un chapitre d'une trentaine de pages écrit par Alice Vincens et intitulé « Poétique et poïétique des commencements » est consacré aux génériques des films de Tim Burton. Pour elle, le générique est le lieu où Tim Burton revendique la liberté de création, et exerce sa « *fantasia ».* Elle établit une typologie des génériques et analyse leur différentes fonctions : générique-maquette dans *Beetlejuice*, générique-collage dans *Edward aux mains d'argent*, générique-tombeau ou hommage à la série B dans *Ed Wood* et *Mars Attacks*, générique-frontière dans *Sleppy Hollow*. Alice Vincens identifie aussi la figure de la spirale comme image germinale de l'œuvre de Tim Burton, particulièrement présente dans ses génériques.

cote : 24 TYL c

OUVRAGES SUR LES FILMS

Batman

ANGER, Cédric, SIMSOLO, Noël, *Batman, un film de Tim Burton*, Paris : CNC : Film de l'Estran, 2001.
Dans ce fascicule pédagogique conçu dans le cadre du dispositif « Collège au cinéma », les deux rédacteurs proposent d'abord des éléments généraux pour aborder le film : synopsis, générique artistique et technique, biographie synthétique de Tim Burton et des acteurs principaux, genèse et succès du film, clés pour comprendre les personnages.
La seconde partie du document est consacrée aux analyses. Les auteurs présentent un découpage séquentiel du film et analysent la structure dramaturgique qui se traduit par une construction duelle du récit. La mise en scène fait également l'objet d'une synthèse dans laquelle quelques grandes lignes sont dégagées : l'utilisation des formes expressionnistes,

l'antagonisme du mouvement et de la fixité, la verticalité et l'univers de la folie. Le document propose aussi une analyse de séquence plan par plan de la scène de la visite de la salle des armures chez Wayne, ainsi que des pistes d'étude autour de l'imagerie de Batman et de la bande dessinée.

cote : 42 BURTOt BAT ANG

Edward's scissorhands (Edward aux mains d'argent)

JOUBERT-LAURENCIN, Hervé, SCHAPIRA, Catherine, *Cahier de notes sur...Edward aux mains d'argent*, Paris : Les Enfants de Cinéma, Yellow Now, 1999.
Dans ce fascicule pédagogique réalisé dans le cadre du dispositif « Ecole et cinéma », Catherine Schapira nous donne d'abord des données documentaires pour aborder le film : générique, résumé du film, biographie de Tim Burton et bibliographie succintes, filmographie, collaborateurs. Catherine Schapira établit également un découpage séquentiel du film.
Hervé Joubert-Laurencin livre une analyse de séquence de la double scène de l'étreinte entre Kim et Edward et de l'offrande manquée des mains humaines à Edward par son créateur. Hervé Joubert-Laurencin nous restitue également son point de vue critique sur le film dans une synthèse analytique intitulée « Ed, pupille d'Hollywood » où il explique comment Tim Burton fait de son personnage une parabole, figure d'un artiste privé de ses mains. Quelques pistes pédagogiques complètent le document.

cote : 42 BURTOt EDW JOU

PARRA, Danièle, *Edward aux mains d'argent : Tim Burton*, Paris : CNC : Film de l'Estran.
Ce dossier pédagogique conçu par Danièle Parra dans le cadre du dispositif « Collège au cinéma » s'ouvre sur des informations génériques : synopsis, générique artistique et technique, notes sur le mythe de Frankenstein au cinéma, et biographie synthétique de Tim Burton et des acteurs principaux. Danièle Parra retrace ensuite la genèse du film, étudie les personnages et la structure dramaturgique, ainsi que la mise en scène, qui crée un climat entre rêve et réalité. Selon l'auteur, le film peut se lire comme une parabole sur la solitude et les déchirements d'un créateur. Danièle Parra voit également dans le film une réflexion sur l'incommunicabilité et sur l'intolérance, ainsi qu'une satire de l'Amérique. En fin de document, l'auteur propose de prolonger l'examen du film en abordant les thèmes de l'exclusion et du savant fou.

cote : 42 BURTOt EDW PAR

The Nightmare before Christmas (L'Etrange Noël de Mr Jack)

FRASQUET, Lucia Solaz, *Pesadilla antes de navidad, Tim Burton (1993)*, Barcelona : Octaedro, 2001.
Cet ouvrage, issu de la collection *Guias para ver y analizar*, propose une analyse complète et pédagogique du film de Tim Burton *The Nightmare Before Christmas*. L'auteur commence par introduire l'œuvre de Tim Burton, en exposant la genèse et le contexte de création du film, et en donnant des informations de base sur le cinéma d'animation et le cinéma gothique. Lucia Solaz Frasquet présente ensuite le synopsis, la structure du film, et procède à l'analyse séquence par séquence, avant d'étudier en détail le scénario, la mise en scène,

les personnages et le jeu des acteurs, la musique, mais aussi les grandes thématiques du film, son exploitation et la réception publique et critique.
En espagnol

cote : 42 SELIC ETR SOL

STRAUSS, Frédéric, *L' Etrange Noël de Monsieur Jack : Tim Burton*, Paris : CNC : Film de l'Estran, 1998.
Dans ce fascicule pédagogique conçu dans le cadre du dispositif « Collège au cinéma », le rédacteur propose d'abord des éléments généraux pour aborder le film produit, scénarisé par Tim Burton et mis en images par Henry Selick : synopsis, générique artistique et technique, biographie synthétique de Tim Burton. Le livret aborde également l'héritage et les origines du film d'animation.
La seconde partie du document est consacrée aux analyses. La mise en scène fait l'objet d'une synthèse dans laquelle quelques grandes lignes sont dégagées : la technicité moderne intégrée à un style d'animation artisanal afin de ne pas faire « obstacle aux émotions du spectateur », l'antagonisme du mouvement et de la fixité, ou l'esthétique picturale du film. Le document propose aussi une analyse de séquence plan par plan de la scène de préparation de la fête à la veille de Noël.

cote : 42 SELIC ETR STR

THOMPSON, Frank, *L'Etrange Noël de Monsieur Jack : le livre du film*, Paris : Dreamland, 1994.
Cet ouvrage, conçu à partir d'une idée originale de Tim Burton, retrace l'univers et les différentes étapes de fabrication du film. Après une courte préface rédigée par le réalisateur lui-même et une introduction de l'auteur sur l'histoire du film, ce dernier s'appuie sur une partie des dialogues et surtout des paroles qu'il retranscrit pour aborder la personnalité des personnages principaux et secondaires.
Dans un second temps, Frank Thompson traite de la création du film depuis le poème d'origine jusqu'à la post-production, en passant en revue les étapes telles que l'écriture du scénario, l'utilisation des storyboards, la direction artistique, la création et la construction des décors, l'animation et la prise de vue.
Frank Thompson et Tim Burton offrent avec cet ouvrage un retour exhaustif sur le film et sa conception, le tout très richement illustré de photographies et de dessins.

cote : 42 SELIC ETR THO

VIMENET, Pascal, *Cahier de notes sur... L'Etrange Noël de Monsieur Jack*, Paris : Les Enfants de Cinéma, Yellow Now, 1997.
Dans ce fascicule pédagogique réalisé dans le cadre du dispositif « Ecole et cinéma », l'auteur fournit quelques données documentaires pour aborder le film, avant de s'intéresser à son histoire : son point de départ depuis le pastiche d'un poème de Clément Clark Moore, le processus de réalisation du film, ses étapes techniques, de la définition graphique des personnages, objets et décors jusqu'au filmage des marionnettes et à la bande-son.
Pascal Vimenet restitue également son point de vue critique sur le film dans une synthèse analytique intitulée « Une rupture esthétique », où il se pose la question « Qui sont les monstres ? ». L'auteur pointe les influences esthétiques du film, et montre que Tim Burton, s'emparant d'une « vieille esthétique », la fait renaître en la renouvelant.

Après un découpage séquentiel du film et une analyse de séquence de la scène de distribution des « cadeaux » par Jack, Pascal Vimenet conclut en donnant quelques pistes pédagogiques et une bibliographie succinte.

cote : 42 SELIC ETR VIM

Ed Wood

ALEXANDER, Scott, KARASZEWSKI, Larry, *Ed Wood*, London ; Boston : Faber and Faber, 1995.
Ce volume restitue le scénario en anglais du film *Ed Wood*, introduit par les deux scénaristes, Scott Alexander et Larry Karaszewski. Scott Alexander et Larry Karaszewski expliquent comment et pour quelles raisons ils ont été amenés à s'intéresser, voire à s'identifier à Ed Wood, puis à écrire un biopic sur ce cinéaste qui fut jugé « le pire réalisateur de tous les temps ». Ils parlent également de leur rencontre avec Tim Burton qui fut assez vite enthousiasmé par le projet, ainsi que de leur travail sur le script et de leurs choix concernant les anecdotes à raconter, les événements de la vie d'Ed Wood à mettre en avant.
En anglais

cote : 42 BURTOt EDW ALE

Mars Attacks !

JONES, Karen R., *Mars Attacks ! : Le livre du film*, traduit de l'américain par Catherine Pontecorvo, Paris : Dreamland, 1997.
Répondant au principe du « livre du film » destiné aux fans, cet ouvrage est écrit par l'attachée de presse qui œuvra à la promotion du film. Il présente sous un aspect ludique la genèse de *Mars Attacks !,* film inspiré notamment par l'iconographie des cartes de collection, bandes-dessinées et magazines de science-fiction des années 60 mettant en scène des martiens. De nombreuses illustrations, croquis de Tim Burton, éléments de story-boards, photos de plateau, nous renseignent sur le travail du scénario, le casting (acteurs venus d'horizons très divers : Jack Nicholson, Glenn Close, Pierce Brosnan, Tom Jones,…), la création des marionnettes et maquettes, les effets spéciaux, etc.

cote : 42 BURTOt MAR JON

Sleepy Hollow (Sleepy Hollow, la légende du cavalier sans tête)

CLERGET, Sébastien, *Sleepy Hollow : un film de Tim Burton*, Paris : Bibliothèque du Film, 2002.
Ce dossier pédagogique édité par la Bibliothèque du film dans le cadre du dispositif « Lycéens au cinéma » dispense en premier lieu un synopsis, le générique du film, une filmographie et une biographie de Tim Burton. Sébastien Clerget analyse ensuite le rapport entretenu par Tim Burton avec ses acteurs, et leur interprétation des différents rôles dans *Sleepy Hollow*. Il procède à un découpage analytique en six grandes séquences du film et consacre une page aux effets spéciaux et aux techniques utilisées par Burton. Plusieurs pages du dossier sont dédiées à l'étude de la mise en scène : motifs visuels (les fleurs

bleues, le blason des Archer, le dessin dans la cendre…), dispositif inspiré des lanternes magiques qui permet de voir du point de vue de l'enfant, mise en place d'un régime d'images mentales (flashbacks, scènes oniriques ou de cauchemars), importance des gestes, rôle prépondérant du décor. Sébastien Clerget fait encore un focus sur les thèmes du sang et du fantôme omniprésents dans le film, ainsi qu'une synthèse sur sa réception publique et critique.

cote : 42 BURTOt SLE CLE

Planet of the apes (La Planète des singes)

SALISBURY, Mark, *La planète des singes : revisitée par Tim Burton : le livre du film*, Paris : Editions 84, 2001.
Le livre s'ouvre sur un avant-propos du producteur Richard D. Zanuck et une introduction succinte de Tim Burton, après quoi Mark Salisbury revient sur la version de *La planète des singes* de 1968 avec Charlton Heston et expose les raisons qui ont conduit les producteurs et Tim Burton à envisager ce projet d'une nouvelle version.
Cet ouvrage nous entraîne ensuite dans les coulisses du film, réunissant nombre d'informations sur l'élaboration du scénario, sur la conception des décors et des costumes, sur les tournages en extérieurs dans les déserts de Californie, d'Hawaii et d'Arizona, ainsi que sur le travail des maquilleurs.
Plusieurs chapitres portent sur les acteurs et leurs personnages, et le fait de jouer pour la plupart d'entre eux, « à travers le masque ». Selon l'usage, ce « livre du film » est particulièrement riche en iconographie : il comporte plus de deux cents illustrations, des photos et visuels du film original de 1968, des photos de plateau et de tournage, ainsi que des esquisses de costumes, photos des acteurs maquillés, et extraits de story-boards.
La dernière partie du volume est consacrée au scénario du film.

cote : 42 BURTOt PLA SAL

Alice au pays des merveilles

LIVOLSI, Florence, *Alice de l'autre côté de l'écran : de 1903 à Tim Burton,* Paris : Aparis, 2010.
Prolongement d'une thèse sur le même sujet, cet ouvrage porte sur le mythe filmique *d'Alice au pays des merveilles*. Florence Livolsi s'intéresse aux diverses "interprétations" filmiques de l'héroïne de Lewis Carroll, depuis 1903 à aujourd'hui. En effet, des pionniers à Walt Disney en passant par Jean-Christophe Averty et Jan Svankmajer jusqu'à Tim Burton, le personnage a beaucoup inspiré les cinéastes (au cinéma et à la télévision). La question de l'identité est au cœur de la réflexion de Florence Livolsi, sous ses formes carrolliennes d'états transitoires, de crise et de métamorphoses. Elle s'attache aussi à étudier les motifs de la chute et de la traversée du miroir. Il y est assez peu question du film de Tim Burton, puisque celui-ci est sorti au moment où l'auteur préparait la publication de l'ouvrage.

cote : 22.010 LIV a

SALISBURY, Mark, *Alice au pays des merveilles : le livre du film*, avant-propos de Tim Burton, Paris : Chêne ; New York : Disney éditions, 2010.

Cet ouvrage, entièrement illustré de photos du tournage d'*Alice au pays des merveilles* et de croquis de travail, dévoile toutes les étapes de la réalisation du film. Dans l'avant-propos, Tim Burton explique notamment comment il considère les précédentes adaptations filmographiques du classique *Alice au pays des merveilles*, et pourquoi la 3D lui a paru tout à fait appropriée à ce projet. Spécialiste de l'œuvre de Tim Burton, Mark Salisbury nous présente la genèse du récit de Lewis Carroll, dont il questionne le succès et la postérité, ainsi que le travail de la scénariste Linda Woolverton. S'entretenant avec différents collaborateurs, Mark Salisbury revient aussi sur le choix de l'actrice incarnant Alice, le travail des costumières, les rôles du Chapelier fou, de la Reine Rouge et leur interprétation par Johnny Depp et Helena Bonham Carter, ainsi que sur la conception des décors du pays des merveilles, le travail technique et les effets spéciaux. Le livre documente de manière particulièrement précise le tournage grâce aux nombreuses photos et dessins. Ces éléments visuels et le texte de Mark Salisbury tendent à montrer que le film est probablement l'adaptation la plus originale de l'œuvre de Lewis Carroll.

cote : 42 BURTOt ALI SAL

PERIODIQUES

Il existe probablement quelques centaines d'articles sur Tim Burton parus dans de très nombreuses et diverses revues de cinéma. Les articles mentionnés dans cette bibliographie ont donc fait l'objet d'une sélection, dont les critères ont été de choisir, tout d'abord, ceux en langue française et anglaise, et de privilégier ensuite les analyses approfondies par rapport aux critiques de films. Nous tenons néanmoins à rendre compte de la diversité des propos et analyses suscités par l'œuvre du cinéaste en proposant des références d'articles écrits par des spécialistes ou des critiques occasionnels de cette filmographie, et publiés par des revues diverses, plus ou moins connues.

Nous avons choisi de présenter ici les articles de périodiques selon un classement chronologique croissant par date de sortie des films.

ARTICLES GENERAUX SUR L'ŒUVRE

CHAREST-SIGOUIN, Violaine, "L'imaginaire comme exil", *Ciné-Bulles*, Vol. XXII, n° 2, 2004, p. 40-43.
Cet article constitue une approche globale de l'œuvre de Tim Burton sous l'angle de l'imaginaire propre au réalisateur. A l'aide d'exemples empruntés aux films, Violaine Charest-Sigouin met en lumière certains leitmotiv chers à Burton : confrontation entre des personnages atypiques et l'ordre établi, refus d'une vision manichéenne et simpliste des êtres, refus des codes propres aux films de genre et surtout l'intrication entre les thèmes de l'enfance, de la mort et l'imaginaire.

Cote : CAN CIN ab

*** COLLECTIF,** Tim Burton**,** *Eclipses*, n°47, 2010.
Ce volume récent de la revue *Eclipses* revisite la totalité de la filmographie de Tim Burton en réunissant seize contributions articulées autour de quatre grands chapitres-axes de réflexion : « vers une esthétique burtonienne », « les créatures animées : du conte aux mythes », « réflexivité et intertextualité », « Précis d'animalité et de monstruosité ». Les diverses approches analytiques proposées forment un ensemble qui met en lumière l'intérêt manifeste du cinéaste pour des stratégies narratives au cœur desquelles entrent en jeu le rapport de la normalité à la monstruosité, le morcellement de la personnalité, les reflets dans le miroir et la mise en abyme du thème de l'image et de sa représentation.

Cote : FRA ECL

KOHN, Olivier, GARSAULT, Alain, CIMENT, Michel, CIMENT, Gilles, POCQUET, Marc, "Tim Burton", *Positif,* n°412, 1995, p. 14-30.
Dans ce numéro, la revue *Positif* publie une critique du film *Ed Wood*, dans laquelle Olivier Kohn prend acte du glissement qui s'est produit entre les précédents films de Burton et celui-ci, où les personnages ne sont plus des symboles, mais sont devenus des personnages réels, bien que toujours marginaux. Michel Ciment s'entretient ensuite avec le cinéaste sur les origines du projet, ainsi que sur certains choix de mise en scène, tel que le choix du noir & blanc. Ce dossier regroupe également un article d'Alain Garsault sur le cinéaste Ed Wood,

Cote : FRA POS

LEMARIE, Yannick, “A la recherche d'un père“, *Positif,* n°468, 2000, p. 25-27.
Cette analyse de Yannick Lemarié porte sur la figure de l’enfant, et sur le rapport père-fils dans les films de Burton. Le critique aborde cet aspect d’un point de vue psychologique, et concentre son propos principalement sur la série des *Batman*.

Cote : FRA POS

ARTICLES SUR LES FILMS

Pee-Wee’s big adventure

KRAL, Petr, "L'ère du bric-a-brac", *Positif*, n°317-318, 1987, p. 58-59.
Dans cette critique de *Pee-Wee's Big Adventure* parue à la sortie du film, Petr Kral s’attache dans un premier temps à évaluer la performance de l’acteur Pee-Wee, le confrontant à d’illustres prédécesseurs du genre burlesque, Jerry Lewis et Harry Langdon. Le critique examine ensuite la mise en scène de Tim Burton, dont il fait assez peu de cas, et termine sur une note relativement dépréciative.

Cote : FRA POS

Beetlejuice

GARSAULT, Alain, "Méliès retrouvé", *Positif,* n°336, 1989, p. 61-63.
Alain Garsault signe ici la critique de *Beetlejuice,* dont l’intrigue trouve son origine dans une série de films populaires. Pour Alain Garsault, le film tient de la satire de mœurs, et sa valeur est l’invention d’un comique cinématographique fondé sur le fantastique et l’horreur. Le critique décrit les mécanismes de comédie mis en œuvre par Tim Burton.

Cote : FRA POS

SAADA, Nicolas," Fais-moi peur! ", *Cahiers du Cinéma,* n°414, 1988, p.50-51.
Nicolas Saada signe une critique courte mais enthousiaste du film *Beetlejuice.* Il voit le marché que la jeune fille passe à la fin du film avec Beetlejuice (lui proposant de l’épouser en échange de son action contre le vieillissement des deux héros) comme une métaphore de l’idée qu’une réconciliation est possible entre le jeune cinéma à effets spéciaux et ses ancêtres.

Cote : FRA CAH du

TURNER, George, “Eccentric is the word for *Beetlejuice*”, *American Cinematographer*, Volume LXIX, n°4, 1988, p.74-86.
Le directeur de la photographie Tom Ackerman évoque les techniques utilisées pour créer l’image de *Beetlejuice*. Il explique ce que Tim Burton souhaitait pour *Beetlejuice* en termes de lumière, palette de couleurs, contrastes, et raconte le travail sur le plateau et les décors (notamment celui de la maison victorienne). Tom Ackerman se souvient dans cet entretien de la façon dont certaines scènes ont été tournées, de détails techniques tels que les optiques et pellicules employées, et relate sa collaboration avec les autres techniciens, parmi lesquels le chef décorateur Bo Welch.
En anglais

Cote: USA AME

TURNER, Douglas, “Storyboarding key to *Beetlejuice* effects”, *American Cinematographer*, Volume LXIX, n°12, 1988, p.28-36.
Responsable des effets spéciaux, et appelé à l’origine du projet pour en faire le story-board, Alan Munro commente les techniques et appareils utilisés sur le film *Beetlejuice,* notamment la technique de la prise de vue en miroir, ainsi que le travail sur la lumière, et raconte les difficultés rencontrées. Douglas Turner, l’auteur de l’article, qui travailla sur le film à la création de marionnettes, s’entretient également avec Robert Short, spécialiste des effets spéciaux, sur les maquillages et les marionnettes qui doublent les acteurs. Ces techniciens expliquent de manière détaillée comment certaines séquences ont été tournées.
En anglais

Cote: USA AME

Batman

DANEY, Serge, ROUDINESCO, Élisabeth, “Batman n'est pas ce que l'on croit“, *Trafic,* n°42, 2002, p.132-142.
Cet article est une retranscription d’un dialogue entre Serge Daney et Élisabeth Roudinesco issu de l'émission de radio *Microfilm*, au sujet du *Batman* de Tim Burton.
En introduction, les deux interlocuteurs précisent le dispositif de mise en scène : à la forme classique d'un débat critique et structuré, les deux intellectuels (qui se présentent comme tels, non sans autodérision) privilégient une conversation spontanée, sur le vif.
Le débat commence par l'inévitable question de spectateur : « Alors, comment tu trouves ?» Leur impression est plutôt bonne même si tous deux s'accordent à considérer *Batman* plus comme un « objet-film » que du cinéma. Pour eux, le film est un étrange objet protéiforme et bancal, donc intéressant à analyser. Chaque intervenant exprime librement son interprétation, les thématiques, références et sous-textes qu'il y a perçus. Ils se rejoignent sur l’analyse de l'Amérique contemporaine, empire médiatique artificiel, et sur son cinéma.

Cote : FRA TRA

DEBONA, Guerric, “The canon and cultural studies : culture and anarchy in Gotham City”, *Journal of Film and Video*, Volume XLIX, n°1-2, 1997, p. 52-65.
Cette analyse de *Batman* par l’universitaire Guerric DeBona est menée selon une approche fondée sur les « cultural studies », courant de recherche à la croisée de la sociologie, de l'anthropologie culturelle, de la philosophie, de l’ethnologie, de la littérature, des arts, etc. L’auteur se propose donc d’étudier le film de manière transversale, convoquant de nombreux

théoriciens, et s'intéressant au film comme représentatif d'une culture populaire actuelle. Pour lui, la question qui sous-tend tout le film est la suivante : la culture traditionnelle sera-t-elle détrônée par la culture populaire ? Il y interroge notamment les aspects subversifs du film, son appartenance à la culture de masse (comic books, etc), son caractère d'allégorie politique déguisée.
En anglais

Cote: USA JOU

HANKE, Ken, "*Batman*", *Films in Review,* Volume XL, n°10, 1989, p. 480-482.
Dans sa critique du film, Ken Hanke s'interroge dans un premier temps sur le succès public du film. Son propos porte ensuite sur la caractérisation des personnages de Batman et du Joker et l'interprétation de Michael Keaton et Jack Nicholson, l'un réfléchissant les psychoses de l'autre. Ken Hanke termine sa chronique sur une note élogieuse portant à la fois sur la réussite du style de la mise en scène et sur celle de la musique composée par Danny Elfman.
En anglais

Cote : USA FIL si

KATSAHNIAS, Iannis, "Vampire",
KROHN, Bill, "Batmania en neuf temps",
Cahiers du Cinéma, n°423, 1989, p.14-21.
Dans sa critique, Iannis Katsahnias évoque notamment les origines du personnage du Joker, et fait de la représentation de la confusion de la mémoire une des questions essentielles du film *Batman*. Pour lui, la modernité du film de Tim Burton tient à sa façon de « balayer et de faire fondre la culture du passé dans un ensemble surprenant ».
Dans l'article qui suit, Bill Krohn retrace l'histoire et l'évolution du personnage de Batman, du héros populaire des comics, à l'icône que nous connaissons, à travers les différentes productions télévisées et cinématographiques qui mettent en scène ses avatars.

Cote : FRA CAH du

MAGID, Ron, "*Batman* voodoo mostly from Britain", *American Cinematographer*, Volume LXX, n°12, 1989, p. 58-64.
Ron Magid s'entretient avec le spécialiste des effets spéciaux Derek Meddings, l'un des plus reconnus dans ce domaine, après avoir réalisé les effets spéciaux sur les séries de James Bond et Superman, au sujet de son travail sur *Batman*. Derek Meddings relate la collaboration avec le chef décorateur Anton Furst, la préparation et le tournage de nombreuses séquences. Il commente l'élaboration des maquettes représentant la ville de Gotham City, et de tous les gadgets liés au personnage de Batman (les ailes en particulier), ainsi que des décors construits dans les studios de Pinewood.
En anglais

Cote: USA AME

NOUGAREDE, Isabelle, "De Batman à Victor Hugo : un hommage impertinent et désinvolte mais un hommage tout de même", *CinémAction*, n° 119, 2006, p. 209-219.
Selon l'auteur de BD Bob Kane, créateur du célèbre Batman, c'est le rictus de l'acteur qui incarne *L'homme qui rit* (film de Paul Leni de 1928) qui l'aurait inspiré. Partant de cette affirmation, Isabelle Nougarede étudie les similitudes entre l'univers de *Batman* et celui de

Victor Hugo. De l'univers créé par Tim Burton dans *Batman* (1989) et *Batman le défi* (1992), films auxquels participe Bob Kane en tant que consultant, l'article relève les échos des mythes et de la culture propres à l'imaginaire du XIXème siècle.

Cote : FRA CIN ta

RAMASSE, François, "Mourir de rire dans un bataclan", *Positif,* n°345, 1989, p. 69-72.
François Ramasse s'attache, dans cette critique du film *Batman,* à analyser la mise en scène de ce qu'il appelle le « premier grand film » de Tim Burton. Le journaliste donne son point de vue sur le décor, la ville de Gotham City et ses habitants, la structure symbolique de la ville. Le propos de François Ramasse porte dans un second temps sur l'opposition et les similitudes qui existent entre les deux protagonistes du film, Batman et le Joker.

Cote : FRA POS

Edward's scissorhands (Edward aux mains d'argent)

CHERCHI USAI, Paolo, "*Edward mani di forbice* ", *Segnocinema,* n° 49, 1991, p. 41-42.
Après un court synopsis du film, l'article présente le parcours inégal de ce réalisateur très inventif, créateur de films inclassifiables, dont *Edward Scissorhands.* L'auteur de l'article compare Burton avec David Lynch. Il juge qu'ils ont un fond commun, l'enfance, mais envisagée selon des perspectives différentes : si Lynch a créé un monde peuplé d'angoisses adolescentes, Tim Burton utilise le terrain de l'enfance pour réinventer une mythologie collective.
En italien

Cote : ITA SEG

THOMAS, François, "Johnny Depp dans *Edward aux mains d'argent*", *Positif,* n°590, 2010, p.10-15.
Dans cet article, François Thomas se replonge dans la première collaboration du tandem Burton-Depp pour analyser toute la richesse du jeu de Johnnny Depp dans l'interprétation *d'Edward aux mains d'argent.* L'auteur décrit le principe de la conception d'ensemble du personnage, qui doit faire toutes sortes d'apprentissages, tel un enfant. L'acteur emprunte également au burlesque et aux figures du muet certaines caractéristiques de son jeu. François Thomas montre que l'interprétation de Depp est aussi gouvernée par un principe d'économie des gestes et des regards, et étudie minutieusement la façon dont l'acteur dépasse les contraintes du jeu avec les prothèses qui lui tiennent lieu de mains-ciseaux.

Cote : FRA POS

TOBIN, Yann, **BOURGUIGNON, Thomas, GARSAULT, Alain, CIMENT, Michel, VACHAUD, Laurent**, "Tim Burton", *Positif,* n°364, 1991, p.6-22.
Ce dossier comporte un premier article de Yann Tobin, dans lequel celui-ci note l'influence des contes fantastiques dans le cinéma de Tim Burton, et apporte une réflexion sur le genre « merveilleux », sous-genre du fantastique, pour lequel Tim Burton montre selon lui un certain talent. Thomas Bourguignon consacre quant à lui une critique au film *Edward aux mains d'argent*, qu'il voit comme une tentative aboutie de modernisation du conte. Cette critique est suivie d'une contribution d'Alain Garsault, qui effectue un rapprochement entre *Edward aux mains d'argent* et *Le Silence des agneaux*, sorti à la même période. Le dossier

Cote : FRA POS

Batman returns (Batman, le défi)

BAECQUE (DE), Antoine, " Au pays des morts-vivants", *Cahiers du cinéma*, n°458, 1992, p. 76-79.
Antoine de Baecque analyse les traits de l'univers personnel que Tim Burton transmet dans *Batman returns* : l'obsession enfantine, la mort et ses revenants, la construction de figures filmiques. Le cinéaste s'appuie sur de nombreuses références culturelles pour donner de l'épaisseur et de la substance à ces créatures mises en danger, qu'il suit, selon l'auteur, tels les animaux d'un film animalier.

Cote: FRA CAH du

BERNARDO, Susan M., "Recycling victims and villains in *Batman returns*", *Literature/Film Quarterly*, Volume XXII, n°1, 1994, p. 16-20.
Susan Bernardo examine dans cet article le motif du recyclage, qui se traduit par des réutilisations, des inversions (Le Bien, Batman en l'occurrence, est par exemple vêtu de noir à l'inverse du Pingouin), des retournements dans *Batman returns*, film qui est une suite, se caractérisant donc d'abord par son rapport au premier *Batman*. L'auteur s'intéresse au personnage du Pingouin, à la transformation du personnage de Selina en Catwoman, et analyse les attentes du public quant à la représentation des « méchants » dans le film.
En anglais

Cote : USA LIT

BOURGUIGNON, Thomas, CIMENT, Michel, VACHAUD, Laurent, "Tim Burton. *Batman, le défi*", *Positif,* n°379, 1992, p. 36-44.
Thomas Bourguignon analyse *Batman returns*, dans lequel selon lui « le centre de gravité du film s'est déplacé du justicier masqué vers des méchants particulièrement savoureux ». Le critique montre en effet que l'intérêt se porte davantage sur le personnage du Pingouin, qui présente de nombreuses similitudes avec celui d'Edward aux mains d'argent. Thomas Bourguignon suggère que le film est une fable sur le pouvoir et la démocratie, qui remet en cause la société du capitalisme sauvage et du consumérisme roi. Tim Burton accorde ensuite un entretien à Michel Ciment et Laurent Vachaud, dans lequel il aborde ce qui distingue ce second Batman du premier, et parle notamment de sa collaboration avec Danny Elfman, compositeur de la musique originale.

Cote : FRA POS

CAPPABIANCA, Alessandro, "*Batman, Il ritorno*", *Filmcritica,* n° 429, 1992, p. 503-504.
Pour Alessandro Cappabianca, Burton a accentué dans ce second film de la série l'anachronisme du sujet, comme il l'avait déjà fait dans *Edward Scissorhands :* la ville est expressionniste, nocturne, avec des gadgets électroniques, sans dimension temporelle. L'architecture est anthropomorphe et souligne l'étrangeté du monde, tandis que Batman, Penguin Man, Cat Woman vivent seuls, retirés dans des lieux qui suscitent la claustrophobie.

En italien

Cote : ITA FIL

CHERCHI USAI, Paolo, "*Batman, Il ritorno*", *Segnocinema,* n° 57, 1992, p. 90-91.
Suite à sa collaboration avec Warner, le réalisateur entre avec ce film dans le jeu des séries cinématographiques. Confier le rôle de Penguin Man à Danny DeVito a été un coup de marketing, ayant pour conséquence de rendre le personnage de Batman moins central. Penguin Man, que Burton considérait au début comme un des personnages « moins intéressants » devient un personnage fascinant et l'auteur fait le lien avec *Edward Scissorhands*. Son château souterrain rappelle le refuge d'Edward et dans les deux films, il y a un parallèle entre les décors et les états d'âme des protagonistes. D'après l'auteur de l'article, *Batman Returns* est la clé de voûte des films de Burton.
En italien

Cote : ITA SEG

JOUSSE, Thierry, SAADA, Nicolas, "Batman, Edward, Vincent et les autres", *Cahiers du cinéma*, n°462, 1992, p. 46-50.
A l'occasion de la sortie de *Batman returns*, Tim Burton est interrogé sur ses influences, son inspiration, son intérêt pour la construction des personnages (au détriment parfois de la narration et de l'action) et sa liberté artistique après le succès commercial du premier *Batman.* Le cinéaste évoque le rôle du conte de fées et la frontière toujours trouble entre réalité et imaginaire. Le contexte américain contemporain (élections, guerre du Golfe) éclaire ensuite l'analyse de l'œuvre. Tim Burton souligne enfin l'importance de ses précédents films dans la création de *Batman returns*.

Cote: FRA CAH du

LEMARIE, Yannick, "Films horizontaux, films verticaux : sur la série des *Batman*", *Positif*, n°444, 1998, p. 67-70.
Dans cet article, Yannick Lemarié défend l'idée que Tim Burton a mis en place dès le premier *Batman* une esthétique qui fonctionne de manière verticale (plongées et contre-plongées, gratte-ciel omniprésents,…), contrairement à l'esthétique la plus commune, de films « horizontaux », pour reprendre les termes de l'auteur. L'analyse esthétique de Yannick Lemarié s'intéresse à tous les films de la série des *Batman*, ceux de Burton, mais aussi ceux de son successeur Joël Schumacher.

Cote : FRA POS

MAGID, Ron, "Back to Gotham : *Batman returns*", "Effects Army mobilizes for Megasequel", *American Cinematographer*, Volume LXXIII, n°7, 1992, p.34-51.
Dans le premier article, le chef opérateur Stefan Czapsky expose à Ron Magid de manière très détaillée son travail sur les éclairages pour le film *Batman returns*, faisant référence à l'équipement utilisé et aux difficultés rencontrées. Il se souvient par exemple des choix faits en matière de contrastes pour filmer les personnages du Pingouin, incarné par Danny de Vito, et celui de Catwoman, et des éclairages et effets optiques conçus pour différentes scènes selon les décors et les plateaux. Le second article est davantage consacré aux effets

En anglais

Cote: USA AME

NEWMAN, Kim, "*Batman returns*", *Sight & Sound*, Volume II, n°4, 1992, p. 48-49.
Kim Newman met l'accent dans sa critique sur les personnages de Selina Kyle/ Catwoman et d'Oswald Cobblepot/ Le Pingouin, qui sont presque plus intéressants dans ce film que celui de Batman. L'auteur fait le lien entre le personnage *Edward aux mains d'argent* du film précédemment réalisé par Tim Burton et celui d'Oswald Cobblepot, tous deux personnages d'exclus abandonnés et souffrant de malformation. Kim Newman souligne également les références au style expressionniste allemand. La critique est précédée du générique complet du film, ainsi que du synopsis.
En anglais

Cote : GBR SIG

The Nightmare before Christmas (L'Etrange Noël de Mr Jack)

JOUSSE, Thierry, "L'étrange Noël de Tim Burton", *Cahiers du Cinéma,* n°486, 1994, p.22-37.
A l'occasion de la sortie du film *L'Etrange Noël de Monsieur Jack* et d'une rétrospective Tim Burton à la Cinémathèque française*,* les *Cahiers du cinéma* publient une critique du film et un entretien, tous deux signés par Thierry Jousse, qui considère que Tim Burton filme en quelque sorte la face cachée de l'Amérique. Le critique interroge le cinéaste sur l'évolution et l'informatisation des techniques d'animation, sur *Ed Wood* sorti pratiquement en même temps, sur son admiration pour Vincent Price, ainsi que sur son rapport avec l'industrie hollywoodienne. Trois critiques de *Frankenweenie*, *Vincent* et *Ed Wood* (dues respectivement à Marie-Anne Guérin, Antoine de Baecque, et Bill Krohn) complètent cet ensemble de textes.

Cote : FRA CAH du

VACHAUD, Laurent, COURSODON, Jean-Pierre, "Tim Burton", *Positif,* n°406, 1994, p. 4-11.
Ce numéro de *Positif* rassemble deux critiques*.* Laurent Vachaud dans celle qu'il fait de *L'Etrange Noël de monsieur Jack*, considère le film comme un « somptueux cauchemar féérique et anarchiste » qui met en scène le conte de Noël. Il examine la figure de Jack, le protagoniste, le rapprochant d'autres personnages d'*outsiders* burtoniens (Edward, le Joker, le Pingouin). Jean-Pierre Coursodon revient quant à lui sur les origines du projet *Ed Wood* et sur les caractéristiques du personnage, ainsi que de la troupe qui l'entoure (Vampira, Bela Lugosi, Dolores Fuller,…).

Cote : FRA POS

Ed Wood

BAECQUE (DE), Antoine, " Wonder Wood", *Cahiers du cinéma*, n°492, 1995, p. 18-29.
Antoine de Baecque dresse la critique du film *Ed Wood* à l'occasion du festival de Cannes. L'analyse de cette œuvre réflexive (un film de cinéma sur le cinéma), éloge de la cinéphilie, repose sur un paradoxe présumé : comment un cinéaste à succès (Tim Burton) réussit-il un film sur l'échec ?

Cote: FRA CAH du

CHUMA, Peter N., "*Ed Wood*", *Films in Review*, Volume XLVI, n°7-8, 1995, p. 55-56.
Dans cette critique, l'auteur s'attache à définir la représentation filmique donnée par Tim Burton du cinéaste Ed Wood, ainsi que de l'univers hollywoodien. Il y est également question de la relation entre le « vrai » Ed Wood et l'acteur Bela Lugosi.
En anglais

Cote : USA FIL si

HOBERMAN, J., "Ed Wood...not", *Sight & Sound*, Volume V, n°5, 1995, p.10-12; 44-45.
Cet article traite de la fascination de Tim Burton pour Ed Wood, et des raisons qu'il a eues d'envisager un biopic sur "le pire cinéaste au monde". Il y est question de la filmographie d'Ed Wood, et de la réhabilitation dont ses films ont fait l'objet à partir des années 80. L'auteur y commente aussi l'esthétique du film et son caractère de film alternatif sur l'histoire du cinéma. Une critique du film est aussi publiée en page 44.
En anglais

Cote : GBR SIG

SMITH, Gavin, "Punching holes in reality, Tim Burton", *Film Comment,* Volume XXX, n°6, 1994, p. 52-63.
Dans ce long entretien, Gavin Smith et Tim Burton échangent sur les films de série B, sur le « vrai » Ed Wood, sur ses films et l'impact qu'ils ont eu sur Tim Burton. Gavin Smith l'interroge sur le personnage d'Ed Wood, sur son rapport aux notions de conformisme, et de succès ou d'insuccès, sur son travail avec les scénaristes d'*Ed Wood*, le travail avec les acteurs, sur le choix du noir & blanc et certains choix de mise en scène. Tout au long de l'entretien, la discussion porte aussi sur *Batman* et *Edward aux mains d'argent*, ainsi que sur les débuts du cinéaste.
En anglais

Cote: USA FIL co

THORET, Jean-Baptiste, SCHLOCKOFF, Alain, KARANI, **Cathy,** "*Ed Wood*", *Écran Fantastique*, n° 142, 1995, p. 12-25, 72.
Dossier sur la vie, la carrière, le style d'Edward D. Wood et sur le film de Tim Burton qui lui rend hommage. Jean-Baptiste Thoret livre une biographie synthétique d'Ed Wood et commente la carrière de Bela Lugosi, son acteur fétiche. Puis il revient sur le film de Tim Burton et à ce qu'il considère comme la question centrale du film : le statut et les possibilités du cinéaste. Suivent trois entretiens menés par Alain Schlockoff et Cathy Karani. Le premier concerne les coscénaristes du film, Larry Karaszwesky et Scott Alexander, qui sont à

De courtes biographies des collaborateurs de Burton et de Wood complètent l'article.

Cote : FRA ECR ta

Mars Attacks !

CHERCHI USAI, Paolo, "*Mars Attacks !* ", ***Segnocinema,*** n° 84, 1997, p. 56-57.
Dans cette critique, Paolo Cherchi Usai met en relation *Mars Attacks !* et *Independence Day*, mais précise que le scénario du film de Burton a été rédigé antérieurement. Pour le critique, les scénarios de Tim Burton ressemblent à des organismes sans colonne vertébrale, et comportent trop de redondances. Dans *Mars Attacks !,* le casting est composé d'acteurs qui sont tous des stars, et selon lui, ce regroupement d'icônes n'aboutit à aucun jeu d'équipe, chaque acteur énonçant son monologue sans interaction avec les autres. Paolo Cherchi Usai considère que le résultat de la méthode de travail de Tim Burton est un film prévisible, sans émotion, un simple divertissement.
En italien

Cote : ITA FIL

HOBERMAN, J.,"Pax Americana", *Sight & Sound*, Volume VII, n°2, 1997, p.6-9.
J. Hoberman analyse *Mars attacks!* qu'il considère comme un film personnel et "anarchique", et auquel il confronte *Independance Day,* qui lui, célèbre l'hégémonie de la puissance militaire et culturelle américaine. Le critique rappelle l'histoire de la fameuse série de cartes de collection "Mars attacks!" dont est issu le film, et évoque l'étonnant casting du film, ainsi que les créatures martiennes dessinées par ordinateur.
En anglais

Cote : GBR SIG

NEWMAN, Kim, "Mars attacks!", *Sight & Sound*, Volume VII, n°3, 1997, p.53-54.
Dans sa critique du film, Kim Newman analyse *Mars attacks! e*n mettant en regard *Independance Day* et souligne le caractère anarchique du film, exprimé notamment dans la séquence d'explosion de toute une parade de personnages rendus détestables et ridicules par Tim Burton car représentatifs de la « normalité » américaine.
En anglais

Cote : GBR SIG

SAADA, Nicolas, "Du mécanique plaqué sur du vivant", *Cahiers du cinéma*, n°511, 1997, p. 72-73.
Cette critique relativement élogieuse de *Mars Attacks!* salue la dérision, le foisonnement visuel avec lesquels Tim Burton traite un sujet de science-fiction classique : l'arrivée sur terre des extra-terrestres. Nicolas Saada donne son point de vue sur la mise en scène, la construction narrative et la distribution de ce film pris entre une « mécanique du spectacle » et l'imagination décalée du cinéaste.

Cote: FRA CAH du

VIVIANI, Christian, HENRY, Michael, “Tim Burton”, *Positif,* n°433, 1997, p. 4-12.
Michael Henry réalise ici un entretien avec Tim Burton au moment de la sortie de *Mars Attacks !.* Il y est question des origines du film, de la sympathie du cinéaste pour les outsiders, des choix de casting, des effets spéciaux. La critique du film par Christian Viviani vient compléter cet entretien.

Cote : FRA POS

WILLIAMS, David E., “Galactic antics”,
MAGID, Ron,”Strange invaders”,
American Cinematographer, Volume LXXVII, n°12, 1996, p. 40-56.
L’article de David E. Williams vient apporter des informations sur le travail produit par le directeur de la photographie Peter Suschitzky ainsi que le chef décorateur Wynn Thomas sur le tournage de *Mars attacks!*. Il y est question des décors, réels pour les uns (le casino Luxor à Las Vegas), construits en studios pour d’autres (la War Room), pour lesquels le technicien Ian Kincaid explique comment les éclairages ont été conçus. Dans le même numéro de la revue, l’article de Ron Magid qui suit, titré "Strange invaders", s’intéresse aux effets spéciaux du film, réalisés par deux sociétés, Industrial Light & Magic, et Warner Digital Studios, la première étant en charge principalement des effets sur les personnages de martiens, la seconde plutôt sur les soucoupes volantes.
En anglais

Cote: USA AME

Sleepy Hollow (Sleepy Hollow, la légende du cavalier sans tête)

ARNOLD, David L.G., “Fearful pleasures, or "I am twice the man": the re-gendering of Ichabod Crane”, *Literature/Film Quarterly*, Volume XXXI, n°1, 2003, p. 33-38.
L’auteur s’intéresse dans cet article à la question du genre dans *la Légende de Sleepy Hollow* de Washington Irving et dans son adaptation par Tim Burton. Il examine l’identité sexuelle ambigüe du personnage d’Ichabod Crane, décrit par Washington Irving comme dégingandé et ridicule, et interprété dans le film par Johnny Depp, qui se distingue autant par une masculinité conventionnelle (par ses ambitions, son comportement) que par une certaine féminité.
En anglais

Cote : USA LIT

BERNARDO, Susan M., “The bloody battle of the sexes in Tim Burton's *Sleepy Hollow*”, *Literature/Film Quarterly*, Volume XXXI, n°1, 2003, p. 39-43.
Susan Bernardo expose son point de vue sur la façon dont la question du genre transparaît dans le film *Sleepy Hollow*. Elle analyse les contrastes existant entre les personnages masculins et féminins, la signification des séquences de rêves d’Ichabod, ainsi que le rapport aux genres défini par les couleurs noire, blanche et rouge prédominantes dans le film.
En anglais

Cote : USA LIT

JOYARD, Olivier, LARCHER, Jérôme, GUERIN, Marie-Anne, "*Sleepy Hollow*", *Cahiers du Cinéma,* n°543, 2000, p. 24-35.
Olivier Joyard et Jérôme Larcher proposent ici à Tim Burton un entretien un peu décalé et ludique, lui soumettant une quinzaine de photos en lien avec son film *Sleepy Hollow.* C'est l'occasion pour lui de commenter le tournage du film, la création des décors, le jeu d'acteur de Johnny Depp, mais aussi de se souvenir de ses réactions de spectateur lorsqu'il était enfant, et de revenir sur l'histoire du cinéma d'horreur.
Cet entretien se double d'une longue critique du film par Marie-Anne Guérin.

Cote : FRA CAH du

KEVORKIAN, Martin, "You must never move the body!", *Literature/Film Quarterly*, Volume XXXI, n°1, 2003, p. 27-32.
Martin Kevorkian étudie l'adaptation faite par Tim Burton et le scénariste Andrew Kevin Walker de l'histoire originelle de *La Légende de Sleepy Hollow* de Washington Irving, se concentrant sur les éléments de surnaturel présents dans le film. L'auteur fait également un rapprochement entre le personnage d'Ichabod et le Don Quichotte de Cervantes.
En anglais

Cote : USA LIT

KROHN, Bill, "Comment le cavalier sans tête a pris corps : genèse de *Sleepy Hollow* de Tim Burton", *Cahiers du cinéma*, n°542, 2000, p. 52-57.
L'article de Bill Krohn étudie la genèse de *Sleepy Hollow*, inspiré d'une nouvelle américaine populaire de Washington Irving, "The Legend of Sleepy Hollow". L'auteur compare avec minutie l'œuvre littéraire et le film, mettant en lumière les enjeux du travail d'adaptation et les choix du cinéaste, analysant ainsi les marques d'une appropriation artistique. De l'écriture du scénario au tournage, les différentes influences de Tim Burton sont révélées : la version réalisée par Disney en 1949, les films d'horreur de Mario Bava etc.

Cote: FRA CAH du

NEWMAN, Kim, "The cage of reason", *Sight & Sound*, Volume X, n°1, 2000, p.14-16.
Pour Kim Newman, *Sleepy Hollow* de Tim Burton est le fruit de la collaboration de nombreux spécialistes reconnus, apportant chacun leur lecture du projet (le scénariste, le maquilleur spécialiste en effets spéciaux, Coppola comme producteur exécutif, etc.). L'auteur, qui convoque également de nombreuses références littéraires intertextuelles du film, explique comment le film demeure au final marqué par le style de mise en scène de Tim Burton.
En anglais

Cote : GBR SIG

O'HEHIR, Andrew, "*Sleepy Hollow*", *Sight & Sound*, Volume X, n°2, 2000, p.54-55.
Critique dépréciative du film *Sleepy Hollow* qui, selon le journaliste, souffre d'une imprécision générale et de désordre. Andrew O'Hehir considère que l'intrigue du film est « un écheveau compliqué d'éléments de contes de fées et de coïncidences sans lien, ponctués de décapitations chorégraphiées », et que la caractérisation des personnages est hasardeuse.
En anglais

Cote : GBR SIG

ORR, Stanley, “A dark episode of Bonanza”, *Literature/Film Quarterly*, Volume XXXI, n°1, 2003, p.44-49.
Dans son analyse, Stanley Orr explique comment Tim Burton et Andrew Kevin Walker ont réécrit et révisé le texte original de *La légende de Sleepy Hollow*, critiquant le discours colonial implicite dans l'histoire de Washington Irving. Le critique étudie l’adaptation faite par le cinéaste et son scénariste, et en particulier les modifications apportées aux personnages du détective Ichabod Crane et du cavalier sans tête. Stanley Orr montre comment Burton met en scène un personnage de détective conventionnel tout en modifiant l’idéologie inscrite dans le genre.
En anglais

Cote : USA LIT

PIZZELLO, Stephen, MAGID, Ron, “Galloping ghost”,
PIZZELLO, Stephen, “Head trip”,
American Cinematographer, Volume LXXX, n°12, 1999, p. 38-53, p.54-59.
Cet article paru dans la revue technique *American Cinematographer* donne la parole au directeur de la photographie Emmanuel Lubezki qui explique les choix faits avec Tim Burton concernant la lumière, les optiques et la colorimétrie sur le tournage de *Sleepy Hollow.* Rick Heinrichs, chef décorateur, décrit quant à lui le style architectural du film, dont l’histoire se déroule en 1799. Un focus sur les effets spéciaux conçus par le spécialiste Jim Mitchell vient compléter l’article, suivi d’un entretien avec Tim Burton mené par Stephen Pizzello, où le cinéaste revient sur les sources d’influences visuelles du film et sur la collaboration avec le directeur de la photographie Emmanuel Lubezki.
En anglais

Cote: USA AME

VIVIANI, Christian, CIMENT, Michel, DAHAN, Yannick, BERTHOMIEU, Pierre, “Tim Burton“, *Positif,* n°468, 2000, p. 14-24.
Une critique de *Sleepy Hollow* par Christian Viviani, un entretien avec Tim Burton et un petit lexique thématique constituent cet ensemble d’articles autour du film. Tim Burton aborde dans l’entretien la question des sources picturales et littéraires du film, le registre du conte de fées cauchemardesque caractéristique de sa filmographie, ses choix de mise en scène et sa collaboration avec Johnny Depp, ou encore Emmanuel Lubezki, le directeur de la photographie. Pierre Berthomieu propose quant à lui un lexique de thèmes récurrents de l’œuvre burtonienne : « naissances fâcheuses », « contes de Noël », « citrouille », « horreurs », « lune »,…

Cote : FRA POS

Planet of the apes (La Planète des singes)

O'HEHIR, Andrew, “Gorilla warfare”, *Sight & Sound*, Volume XI, n°9, 2001, p.12-15.
Cet article sur *La planète des singes* fait partie d’un dossier spécial intitulé “The sci-fi issue”, consacré à plusieurs films de science fiction, dont *A.I*. de Steven Spielberg, et deux versions de *Dune*. Andrew O’Hehir suggère que le film, bien que très abouti d’un point de vue technique, est plus désordonné que la version originale de 1967, et reste suspendu de manière indécise entre conformisme et transgression. S’il reconnaît quand même de

En anglais

Cote : GBR SIG

WILLIAMS, David E., “Antisocial Darwinism”,
MAGID, Ron, “Monkey man”,
American Cinematographer, Volume LXXXII, n°8, 2001, p. 26-41, 52-59.
Dans ce long article, David Williams raconte sa visite sur les plateaux du tournage de *La Planète des singes*. Le journaliste fait état du travail du directeur de la photographie Philippe Rousselot et de son approche de la lumière pour le film, celui-ci expliquant notamment sa prédilection pour les éclairages diffus produits par les boules chinoises. Philippe Rousselot relate aussi les difficultés rencontrées, liées par exemple au fait de filmer dans des décors de désert, et apporte de grandes précisions sur les techniques utilisées (filtres, optiques, etc.). Ce dossier comporte également les reproductions de plans de travail des éclairages prévus pour la « ville des singes » construite en studios, ainsi qu’un article sur les effets spéciaux créés par la société Industrial Light & Magic.
Le second article est consacré au travail du maquilleur Rick Baker, spécialiste ayant déjà créé les singes de films comme *King Kong* ou *Greystoke.*
En anglais

Cote: USA AME

Big Fish

BOURGET, Jean-Loup, CIMENT, Michel, VACHAUD, Laurent, “Tim Burton“, *Positif,* n°517, 2004, p. 12-19.
Jean-Loup Bourget examine dans ce texte l’appartenance de *Big Fish* à la tradition littéraire et cinématographique du *tall tale*, épopée burlesque placée sous le signe de l’oralité et du grossissement et qui prend ses racines dans le Sud-Ouest des Etats-Unis. Cette critique est accompagnée d’un nouvel entretien de Michel Ciment avec le cinéaste, qui porte notamment sur les origines du projet de *Big Fish*, sur le thème de la paternité, sur son usage de la technologie numérique, et sur ses collaborations avec Philippe Rousselot, Danny Elfman, Dennis Gassner (aux décors) sur ce film.

Cote : FRA POS

KEHR, Dave, “Big fish”*, Film Comment,* Volume XXXIX, n° 6, 2003, p.14.
Dave Kehr fait ici la critique de *Big Fish*, évaluant le film à l’aune de la filmographie de Tim Burton, en se focalisant sur les thèmes de l’adolescence et de l’âge adulte tels qu’ils apparaissent dans ses films. Il fait le lien avec l’évolution personnelle du cinéaste. Le journaliste souligne le fait que Tim Burton a perdu son propre père et est devenu lui-même père au moment où il a réalisé *Big Fish*, situation que l’on retrouve dans le film. Les fables, les histoires que raconte le père du personnage principal sont le motif central du film et Dave Kehr souligne leur rôle dans la relation père-fils que Tim Burton nous laisse à voir.
En anglais

Cote: USA FIL co

POIRSON-DECHONNE, **Marion**, “Paternité et filiation dans *Big Fish* : la légende burtonienne”, *CinémAction*, n° 132, 2009, p. 188-193.
Dans l’univers de Burton, l’enfance occupe une place privilégiée où le macabre côtoie le merveilleux, où les figures parentales sont souvent inquiétantes et les liens familiaux rarement magnifiés. *Big Fish* tient cependant une place particulière dans l’œuvre du réalisateur car il met en place une relation père/fils très différente de ce qu’il donne à voir dans ses autres films. Dans ce récit, le merveilleux des contes et de la mythologie rappelle l’une des fonctions symboliques essentielles de ces derniers : l’apprentissage de la mort et de la paternité.

Cote : FRA CIN ta

Charlie and the chocolate factory (Charlie et la chocolaterie)

BERGERY, Benjamin, “A golden ticket”, *American Cinematographer*, Volume LXXXVI, n°7, 2005, p. 36-49.
Le film *Charlie et la chocolaterie* est la troisième collaboration entre le chef opérateur Philippe Rousselot et Tim Burton. Philippe Rousselot revient dans cet article sur les dispositifs techniques utilisés. Il commente par exemple l’emploi d’une caméra mobile se mouvant sur un câble pour filmer dans les décors de la « Chocolate Room » sans endommager ce décor de studio très fragile. Il rapporte également les difficultés rencontrées pour éclairer de tels décors et les solutions apportées.
Benjamin Bergery fait aussi un focus sur le processus d’étalonnage avec l’étalonneur Peter Doyle.
En anglais

Cote: USA AME

CLARKE, Roger, “An improper Charlie”, *Sight & Sound*, Volume XV, n°8, 2005, p.22-25.
Roger Clarke opère ici des comparaisons entre le film *Charlie et la chocolaterie* de Tim Burton, et l’œuvre de Roald Dahl datant de 1964. Il pointe les éléments du livre que Tim Burton réactualise dans le film (le personnage de Mike Teavee par exemple), relève le fait que le personnage de Willy Wonka est en partie inspiré des précédents rôles tenus par Johnny Depp dans les films de Tim Burton.
En anglais

Cote : GBR SIG

DELORME, Stéphane, “Pédophobe et deppophile“, *Cahiers du Cinéma,* n°604, 2005, p. 31-32.
Dans sa critique de *Charlie et la chocolaterie*, Stéphane Delorme salue tout particulièrement la prestation de Johnny Depp en Willy Wonka, personnage qui selon lui prend totalement l’ascendant sur celui de l’enfant, Charlie. Pour Stéphane Delorme, Willy Wonka est le personnage le plus incongru des films de Burton, et tient à la fois du gracieux Edward et du disgracieux Pingouin de *Batman returns*.

Cote : FRA CAH du

MASSON, Alain, GOMBEAUD, Adrien, VALENS, Grégory, “Tim Burton“, *Positif,* n°535, 2005, p. 5-12.
Alain Masson analyse l’inquiétante étrangeté du monde et des personnages du film *Charlie et la chocolaterie* de Tim Burton. Comparant le film avec le roman, et recourant à de nombreuses citations cinéphiliques, il dresse un portrait critique des enfants "multimédia" d'aujourd'hui. L'usine à chocolat, quant à elle, est vue comme un corps humain avec ses différent(e)s pièces/organes ...
Dans l'entretien qui suit, Burton révèle qu'il a voulu avant tout rester fidèle à l'esprit d'un de ses livres d'enfance. Avec le décor en studio, le jeu burlesque de Johnny Depp, le pastiche et les numéros musicaux, Burton explique qu’il a cherché à retranscrire l’univers particulier du livre, en développant l'ambiguïté du personnage de Willy Wonka, et l'humour subversif de l'auteur, Roald Dahl.

Cote : FRA POS

RESMINI, Mauro, "La fabbrica di cioccolato", *Segnocinema,* n° 136, 2005, p. 41-42.
Le critique souligne le fait que les participants à la visite de la fabrique de chocolat sont obligés à la fin du film de « croire à l’incroyable », d’où l’idée que la fabrique est la métaphore de l’univers burtonien, dans lequel tout peut arriver, et la fantaisie devenir réalité.
En italien

Cote : ITA FIL

Corpse bride (Les Noces funèbres)

GAROFALO, Marcello, "The End, " *Segnocinema,* n° 137, 2006, p. 65
Comparant *Les Noces funèbres* et *le Paradis* de Dante, l’auteur de cet article affirme que dans les deux cas l’au-delà est parmi les vivants. Il estime que, du point de vue de la forme, Tim Burton a été fortement influencé par les créations de Gaudi. Dans sa conception, le royaume des morts est fécond, lumineux, plein de rêves et de fantaisie, face au monde des vivants qui est rigide, pétrifié et avili de calculs bas.
En italien

Cote : ITA FIL

KOZACHIK, Pete, “Reanimated romance”, *American Cinematographer*, Volume LXXXVI, n°10, 2005, p. 48-57.
Pete Kozachik, directeur de la photographie et responsable des effets spéciaux, raconte son expérience et le travail d’équipe sur le tournage du film *Les Noces funèbres,* film d’animation image par image réalisé au moyen des techniques numériques. Cet article technique nous apprend comment les décors et les personnages ont été élaborés, comment la technique de la prise de vue numérique alors inédite a finalement été choisie, et nous éclaire sur le travail de post-production effectué sur les couleurs, les contrastes. Pete Kozachik tire les conclusions de ce projet qui fut un véritable challenge technique.
En anglais

Cote: USA AME

RESMINI, Mauro, "La sposa cadavere di Tim Burton", *Segnocinema,* n° 137, 2006, p. 36-37.
Selon Mauro Resmini, le réalisateur a toujours accordé une grande attention à l'espace architectural, que ce soit Gotham City dans *Batman* ou le château d'*Edward aux mains d'argent*. Dans *Les Noces funèbres*, deux mondes s'opposent, celui des vivants, triste, statique et oppressif et celui des morts, dynamique et plus joyeux, l'un étant presque le négatif photographique de l'autre. Mauro Resmini souligne que les personnages du monde des vivants sont massifs, symétriques, compacts, ceux de l'au-delà sont asymétriques, souvent incomplets et sont les seuls à pouvoir traverser les deux mondes. Le mouvement entre les deux constitue le moteur narratif du film.
En italien

Cote : ITA FIL

Sweeney Todd : The demon barber of Fleet Street (Sweeney Todd, le diabolique barbier de Fleet Street)

ANTONINI, Mauro, "Sweeney Todd – Il diabolico barbiere di Fleet Street", *Segnocinema,* n° 151, 2008, p. 53-54.
L'auteur de l'article considère que ce film est le plus subversif de Tim Burton, son premier vrai film d'horreur. Antonini compare les moyens utilisés par Burton dans ce film avec ceux d'autres films de genre musical et d'horreur.
En italien

Cote : ITA FIL

BOUVIER, Stanislas, "Let it bleed", *Positif,* n°567, 2008, p.67-72.
Stanislas Bouvier réunit trois films dans une même réflexion qui tend à montrer comment le cinéma américain a su retrouver une certaine vigueur dans la représentation de la violence et du sang. Il s'intéresse en premier lieu au film de Tim Burton, *Sweeney Todd : the demon barber of Fleet Street*, puis à *No country for old men* et *There will be blood.*

Cote : FRA POS

RILEY, Brian Patrick, "It's man devouring man, my dear", *Literature/Film Quarterly*, Volume XXXVIII, n°3, 2010, p.205-216.
Brian Riley examine l'adaptation faite par Tim Burton de *Sweeney Todd*, la comparant avec la comédie musicale de Stephen Sondheim. Pour le critique, le film et la pièce sont complémentaires et s'éclairent réciproquement, le film n'étant pas une simple transposition à l'écran de la source théâtrale.
En anglais

Cote : USA LIT

STABLES, Kate, "*Sweeney Todd : The demon barber of Fleet Street*", *Sight & Sound*, Volume XVIII, n°3, 2008, p.82-84.
Kate Stables se penche sur l'adaptation filmique qui est faite par Tim Burton de la pièce musicale de Stephen Sondheim. L'auteur examine l'interprétation et les performances

En anglais

Cote : GBR SIG

VIVIANI, Christian, “ *Sweeney Todd, le diabolique barbier de Fleet Street* : Razorhands! “, **CIMENT, Michel,** “Entretien avec Tim Burton : une romance tragique purement émotionnelle“,
Positif, n°564, 2008, p.7-14.
Dans sa critique de *Sweeney Todd, le diabolique barbier de Fleet Street*, Christian Viviani met l’accent sur la réussite de la collaboration entre Tim Burton et Stephen Sondheim, « génie absolu du théâtre musical contemporain », auteur de l’œuvre source. Il met également en avant le jeu d’acteur de Johnny Depp, qui compose un personnage qui ne ressemble pas à ses précédents personnages burtoniens.
Dans l’entretien, Michel Ciment revient sur les différences entre la version théâtrale de *Sweeney Todd* et la version de Tim Burton, sur des aspects de mise en scène, et sur le choix des collaborateurs et acteurs.

Cote : FRA POS

WITMER, Jon D., “Very close shaves”, *American Cinematographer*, Volume LXXXIX, n°1, 2008, p. 56-69.
Le chef opérateur Dariusz Wolski, introduit auprès de Tim Burton par Johnny Depp après avoir tourné les trois *Pirates des Caraïbes*, revient sur l’expérience du tournage du film *Sweeney Todd*, sur lequel il travailla en collaboration avec le chef décorateur renommé Dante Ferretti. Celui-ci reconstitua 70 à 75 % des décors de ce Londres de l’époque victorienne en décors réels, le reste étant réalisé en numérique. Dariusz Wolski décrit en détail son travail sur la lumière dans ce film qui comporte beaucoup de scènes nocturnes, dont les décors rappellent l’expressionnisme allemand, et qui se distingue par une palette plus ou moins monochrome, jusque dans les costumes.
En anglais

Cote: USA AME

Alice au pays des merveilles

BAECQUE (DE), Antoine, "Un asile de fous",
DELORME, Stéphane, “ Le Nouveau Monde “,
TESSE, Jean-Philippe, "La dernière femme",
Cahiers du Cinéma, n°655, 2010, p.6-17.
Dans sa critique d’*Alice au pays des merveilles*, Antoine de Baecque souligne le fait qu’Alice est le premier grand personnage féminin de Tim Burton. Il donne son interprétation du rôle et des fonctions de ce personnage inédit.
Stéphane Delorme apporte quant à lui une réflexion sur l’utilisation de la 3D dans *Alice,* qu’il confronte à l’*Avatar* de James Cameron.
Dans un troisième article intitulé « La dernière femme », Jean-Philippe Tessé offre une lecture originale du film, dans lequel il voit une dramaturgie cachée. Suggérant l’existence d’un infra-scénario fantasmatique, il considère en effet Alice comme une créature « hyper-érotique », qui se distingue des autres personnages du film par son corps singulier parce que normal, réel.

Cote : FRA CAH du

BOURGET, Jean-Loup, "*Alice au pays des merveilles* : Alice Brindacier", *Positif,* n°590, 2010, p.7-9.
Jean-Loup Bourget évoque ici les différentes adaptations et versions d'*Alice au pays des merveilles a*yant précédé celle de Tim Burton, et montre comment le cinéaste se l'approprie, notamment en développant avec sa scénariste la dimension de quête mythique du récit, ou en assumant l'héroïsation d'Alice ainsi qu'un lien avec l'*heroic fantasy*.

Cote : FRA POS

ELIA, Eliana, **GAROFALO, Marcello**, "*Alice in Wonderland"*, *Segnocinema,* n° 163, 2010, p. 41-42.
Pour Eliana Elia, le film de Tim Burton transforme la notion de *nonsense* que l'on trouve chez Carroll en *fantasy* du monde burtonien. Il s'agit d'évoluer dans le monde d'en dessous, *Underland,* où la règle n'est pas l'absence de toute règle comme chez Carroll, mais une série de possibilités. Eliana Elia suggère qu'il y a une distinction entre le bien et le mal, contrairement à l'idée développée dans le livre. Dans le film, un glissement s'est opéré, qui fait que le personnage principal du film n'est plus Alice, mais le Chapelier Fou.
Dans le second article, Marcello Garofalo revient sur le scénario, conçu avant l'intervention de Tim Burton, puis pour lequel le cinéaste a repris l'idée de la scénariste Linda Woolverton : la révolte contre la réalité d'un monde limité, absurde, tyrannique et hypocrite. Marcello Garofalo relève également le fait que les moyens techniques font de ce film une œuvre pionnière parmi les réalisations en 3D.
En italien

Cote : ITA FIL

GOLDMAN, Michael, "Down the rabbit hole", *American Cinematographer*, Volume XCI, n°4, 2010, p. 32-47.
Dariusz Wolski, chef opérateur ayant déjà collaboré avec Tim Burton sur *Sweeney Todd,* raconte le tournage d'*Alice au pays des merveilles*, film qui est un mélange de prise de vue directe mettant en jeu la performance des acteurs, d'effets spéciaux, et de technique de la 3-D, utilisant le dispositif mis en place sur *Avatar*. Dariusz Wolski donne de nombreux détails techniques, montre comment la prise de vue sur fond vert permit de filmer les acteurs réels évoluant dans l'environnement numérique, et expose le défi représenté par les changements d'échelle, les personnages n'ayant pas toujours la même taille selon les séquences.
En anglais

Cote: USA AME

NEWMAN, Kim, "Go ask Alice", *Sight & Sound*, Volume XX, n°4, 2010, p.32-34.
Kim Newman détaille les nombreuses influences qui ont pu jouer sur l'intrigue et le style de mise en scène à l'œuvre dans l'adaptation d'*Alice au pays des merveilles* de Tim Burton, outre celle de Lewis Carroll. Il est aussi question dans cet article de thématiques communes entre les films de Tim Burton et les histoires de Lewis Carroll (le rapport au père par exemple), et de similitudes existant entre certains films de Terry Gilliam et ceux de Tim Burton.
En anglais

Cote : GBR SIG

SINKER, Mark, “Alice through the lens”, *Sight & Sound*, Volume XX, n°4, 2010, p.35-38.
Cet article traite des nombreux films qui ont été adaptés à partir de l’histoire d'*Alice* de Lewis Carroll : le *Tideland* de Terry Gilliam, la version de la Paramount avec Gary Cooper et Cary Grant, la version Disney, la version muette de 1903, la version de Jan Svankmajer,…
Mark Sinker met également l’accent sur l'influence des illustrations accompagnant la première édition du livre et réalisées par le dessinateur victorien John Tenniel.
En anglais

Cote : GBR SIG

SITES INTERNET

[Consultés le 06/03/2012]

Tim Burton

http://www.timburtoncollective.com/
Le site offre un panorama relativement complet en proposant diverses rubriques telles que biographie, analyses de films, revues de presse issues de la presse généraliste principalement anglo-saxonne. De courts textes présentent également les principaux acteurs ayant collaboré de manière plus ou moins régulière avec Tim Burton.
En anglais

La Cinémathèque française

http://cinema.encyclopedie.personnalites.bifi.fr/index.php?pk=8897
Le site propose une fiche biographique ainsi qu'une filmographie exhaustive et une bibliographie sélective.

http://www.cinematheque.fr/fr/expositions-cinema/printemps-2012-tim-burto/tim-burton-exposition.html
Le lien renvoie vers l'ensemble des informations relatives à « l'évènement » Tim Burton à la Cinémathèque. Outre les différentes dates à ne pas manquer (projections, rencontres et conférences), on y retrouve notamment la présentation de l'exposition, un retour chronologique sur la carrière de Tim Burton ainsi qu'un entretien vidéo exclusif avec le réalisateur.

Site Cadrage

http://www.cadrage.net/dossier/burton.htm
Le site propose une approche un peu différente de celles habituellement traitées puisque les textes présentés ici abordent l'influence des génériques dans les films de Tim Burton.
Le lien se termine par un ensemble de ressources comprenant notamment une filmographie exhaustive, une bibliographie sélective ainsi qu'un certain nombre de sites internationaux consacrés à Tim Burton et ses films.

http://www.cadrage.net/sleepyhollow0.html
Elaboré par plusieurs institutions de la région Midi-Pyrénées associées pour l'occasion, ce lien renvoie vers un « mini site » pédagogique qui présente le cédérom *A propos de... Sleepy Hollow*, édité par le CRDP de Midi-Pyrénées en janvier 2005. Le site propose quelques textes extraits de ce cédérom et abordant des thématiques diverses telles que la représentation des sorcières, les références fantastiques ou l'univers musical.

FILMOGRAPHIE ET VIDEOGRAPHIE

COURTS METRAGES

En tant que réalisateur

Island of Doctor Agor (The) (1971)
Doctor of doom (1979)
Stalk of the celery (1979)
Vincent (1982)…….....**DVD 1498**
Frankenweenie (1984)
World of Stainboy (The) (2000)

LONGS METRAGES

En tant que réalisateur

Luau (1982)
Pee Wee's big adventure = The Story of a rebel and his bike (1985)……..…..**DVD 1880**
- *Pee Wee's big adventure*
Beetlejuice (1987)……..…..**DVD 239**
Batman (1988)……..…...**DVD 246**
Edward scissorhands (1990) - *Edward aux mains d'argent*
Batman returns (1991) - *Batman, le défi*
Conversations with Vincent (1991)
Ed Wood (1993)
Mars attacks ! (1996)……...VHS 2138 / **DVD 4646**
Sleepy Hollow (1998) - *Sleepy Hollow, la légende du cavalier sans tête*……..…..**DVD 1860**
Planet of the apes (2000) - *La Planète des singes*
Big fish (2003)……..**DVD 832**
Charlie and the chocolate factory (2004) - *Charlie et la chocolaterie*……**DVD 1373**
Corpse bride (2004) - *Les Noces funèbres*……..…..**DVD 1373**
Sweeney Todd : The demon barber of Fleet Street (2007)…….....**DVD 3036**
- *Sweeney Todd, le diabolique barbier de Fleet Street*
Alice in Wonderland (2008) - *Alice au pays des merveilles*

En tant que producteur uniquement

Nightmare before Christmas (The) (1991) - *L'Etrange Noël de Mr Jack*
Batman forever (1994)
Cabin boy (1994)
James and the giant peach (1995) - *James et la pêche géante*
9 (2008) - *Numéro 9*

(La cote indique que le film est consultable à la Bibliothèque du film)

© Bibliothèque du film de la Cinémathèque française, mars 2012